

ventions n'étaient pas souvent moindres de quarante pieds. Ces mineurs, malgré leur faiblesse physique, fesaient preuve d'une somme étonnante de persévérance et d'un esprit ingénieux assez rare. Lorsqu'une certaine quantité de minérai était extraite, les squaws le transportaient dans des paniers sur les bords du Mississipi, puis il était transféré en canots à une grande ile située au milieu du fleuve et où stationnaient continuellement un certain nombre de traitants dans le but d'échanger des marchandises avec le plomb des sauvages.

Schoolcraft ne réussit pas sans peine à visiter les mines de Dubuque. Il s'était rendu au village des Renards formé de dix-neuf cabanes et habité par environ 125 âmes, afin d'obtenir du chef la permission d'avoir des guides pour examiner la région minière. Le sachem indien était nonagénaire et brisé par l'âge, mais il conservait encore ses facultés mentales dans toute leur vigueur, son aspect était fort vénérable, et il était atteint alors d'une fièvre bilieuse qui le faisait beaucoup souffrir. Le chef sauvage reçut Schoolcraft fort courtoisement et il lui parla avec beaucoup de calme et de sang-froid de sa mort prochaine comme étant une chose à désirer.

En exposant l'objet de sa visite, les chefs qui l'entouraient firent quelques objections et demandèrent du temps pour considérer la chose. J'appris dans l'intervalle, raconte l'intrépide voyageur, ¹ que depuis la fin de Dubuque auquel les sauvages avaient accordé le privilège d'exploiter les mines, ils manifestaient une grande jalousie contre les blancs qu'ils redoutaient comme pouvant empiéter sur leurs droits. Ils avaient révoqué tous les octrois précédents et ils refusaient même aux étrangers l'accès aux mines. Prévoyant quelques difficultés de ce genre, Schoolcraft s'était muni de présents surtout de whiskey et de tabac, qui triomphent toujours irrésistiblement des plus graves objections des sauvages. L'un des voyageurs du narrateur reçut ordre de leur offrir l'abrutissante *eau de feu* et l'énergant petun. Cela leur valut de suite les services de deux guides, qui leur firent visiter les mines avec autant d'attention que le temps le leur permit.

Beltrami, qui visita les mines de Dubuque trois ans plus tard, dut recourir également à l'influence de l'eau-de-vie pour pouvoir se rendre sur le théâtre de l'exploitation minière. Les traitants, dit cet écrivain, auxquels ils vendent le minérai demeurent sur l'autre rive du fleuve et il leur est expressément défendu de se rendre sur le bord qu'ils habitent. Mais, malgré toutes ces mesures

¹ *Schoolcraft's Travels*. Page 343.